

RÉSILIENCE MON CUL

UN STAND-UP (TRISTE)

de et par Joël Maillard



©Dorothee Thébert

CRÉATION LE 5 JUILLET 2022 - FESTIVAL DE LA CITÉ - LAUSANNE

RÉSILIENCE MON CUL

Ecriture, mise en scène, jeu	Joël Maillard
Collaboration artistique	Lou Ciszewski, Marie Ripoll
Musique	Charlie Bernath, Louis Jucker
Lumière	Nidea Henriques
Costume	recherche en cours

Représentations

5-8 juillet 2022 : **Festival de la Cité, Lausanne**

Novembre 2022 ou printemps 2023 : **Arsenic, Lausanne**

Automne 2022 : **Théâtre Saint-Gervais, Genève**

10-11 novembre 2022 : **Théâtre du Pommier, Neuchâtel**

Novembre 2022 : **Théâtre ABC, La Chaux-de-Fonds**

(saison 2022-23 en cours de construction)

Coproduction (en cours)

Festival de la Cité - Lausanne

Arsenic - Centre d'art scénique contemporain, Lausanne

Théâtre Saint-Gervais, Genève

Soutiens (en cours)

Ville de Lausanne, Canton de Vaud, Loterie Romande

La compagnie SNAUT est au bénéfice d'un contrat de confiance de la Ville de Lausanne pour les saisons 2019-20, 2020-21 et 2021-22, et d'une convention de subvention de durée déterminée du Canton de Vaud pour les saisons 2021-22, 2022-23 et 2023-24.

L'écriture du texte est soutenue par une bourse culturelle 2020 de la fondation Leenaards.

P. 3 Contacts et liens

P. 4 Présentation du projet

P. 8 Biographies des participants

P. 11 Un bref extrait du texte en cours d'écriture

Compagnie SNAUT

Rue Beau-Séjour 24
1003 Lausanne
Suisse

Direction artistique, écriture, mise en scène, jeu

Joël Maillard
joel@snaut.ch
+41 76 420 59 03

www.snaut.ch

Administration, production, diffusion

Tutu Production
Véronique Maréchal, Cécilia Lubrano & Lise Leclerc
veronique@tutuproduction.ch
cecilia@tutuproduction.ch
lise@tutuproduction.ch
+41 22 310 07 62

www.tutuproduction.ch

Quelques extraits vidéo (13 minutes)

Présentation publique d'une première étape de travail à l'Arsenic, en décembre 2021

<https://vimeo.com/663282489>

Mot de passe : **bienveillance**

UN STAND-UP TRISTE ?

On me dit parfois que j'ai un humour pince-sans-rire. Prêtant foi à cette flatteuse appréciation, je me suis laissé gagné par le désir de mettre les pieds dans le plat.

Dans mes récents travaux, j'essaie de pratiquer une forme de drôlerie, dans le style, le ton, l'ironie, les formulations. Je m'entoure également d'interprètes qui savent générer une certaine incongruité par leur présence, et évidemment leur rapport au texte. J'essaie de faire un théâtre qui, entre autres, égaie.

Cependant, hors de scène, je suis un être triste et désespéré (pour faire court). Je ne peux pas contourner cette réalité. Rester au monde n'est pas une évidence. Il me pèse. Et je lui pèse. Une vie humaine peut désormais se quantifier en émissions carbone. Nos émissions carbone sont l'ennemi n°1 de l'humanité future. Le simple fait de continuer à vivre contribue à hypothéquer les chances de survie de l'espèce dans le futur. Quitter la vie pourrait donc être un acte d'altruisme d'une pureté radicale. C'est avec ce genre de pensées à l'évident potentiel comique que je m'endors, me réveille en sursaut, me rendors.

LA FORME

Ça aura les apparences d'un stand-up.

Sur scène, il y aura un micro, un homme debout, pas de tromperie sur la marchandise.

Il n'y aura pas d'accessoires, mais de quoi faire de la musique.

La mise en scène se résumera à presque rien.

Mes propos ne seront peut-être pas toujours ironiques et poseront des regards plus ou moins pertinents et optimistes sur le monde et les gens qui s'y (d)ébattent.

Il y aura quelques punchlines, outrageusement légères, et parfois malaisantes.

Je rapporterai les discours de tiers de façon plus ou moins subtile.

Certains sujets seront touchy.

Il y aura de l'autocensure, c'est forcé.

Et puis aussi le compte rendu d'une séance de méditation.

Et quelques alexandrins, plus ou moins bien cachés.

Je prétendrai impliquer mon *moi* et dire, à peu de choses près, la vérité.

Il y aura des chansons

J'ai commencé à en écrire pour notre précédente création, *Les univers*, qui est, entre autres, un catalogue de pastiches. Cette fois il s'agira de chansons plus personnelles. Parfois elles pourront presque se confondre avec le texte. Il y en aura vraisemblablement 3, dont au moins une très triste. J'aurai mon vieux synthétiseur Casio des années 80 qui a enfin trouvé sa raison d'être encore en ce monde.

POSTULAT

Mais s'agira-t-il d'un vrai spectacle d'humour susceptible d'être diffusé sur les scènes et les festivals dédiés à ce genre, ou d'un spectacle de théâtre contemporain (quoi que cela signifie) s'inspirant des codes du spectacle d'humour ?

Idéalement les 2 à la fois. J'aimerais jouer avec le contrat tacite propre à ce genre (pour schématiser : le public vient pour rire et en veut pour son argent), et me tenir sur une frontière.

Ce point est primordial : le public a affaire à quelqu'un qui n'est pas humoriste de métier. En ce sens, il y a une continuité dans ma démarche, dont l'un des axes est de pénétrer à pieds joints dans des champs (la science-fiction, la transmission orale, la musique percussive, la variété, la guitare...) dont je ne maîtrise ni les techniques ni les codes. Autrement dit, je persiste à vouloir professionnaliser mon dilettantisme.

Mais il me faut aussi dire que *Résilience mon cul* est avant tout, simplement, un monologue de théâtre écrit à mon intention, qui me permet de faire le point, dans une forme d'expression dénuée d'artifice, sur différents inconforts moraux qui me traversent. Ainsi, plus que de "faire comme" un stand-upper il s'agira surtout de dire ce que j'ai envie de dire.

DRAMATURGIE

J'aimerais que le spectacle ait aussi une dimension métahumoristique. Pourquoi me sens-je obligé d'être quand même parfois un peu racoleur ou vulgaire dans le ton ? Comment les théoriciens du rire expliqueraient la mécanique de telle ou telle blague ? Pourquoi celle-ci tombe-t-elle à plat ? etc.

J'aimerais par ailleurs œuvrer à une dramaturgie un peu complexe, dont voici quelques pistes d'exploration possibles :

- Peut-être qu'il y a un stand-up dans le stand-up, celui d'un humoriste qui naîtrait aujourd'hui et se produirait dans 40 ans, racontant des blagues qu'on ne peut pas saisir aujourd'hui par manque de contexte, par exemple des blagues sur le rationnement.
- Peut-être que dans ce monde beaucoup plus chaud, sec et hostile qui nous attend (ou *les* attend selon votre âge), l'ironie et la provocation ne sont plus de mise, il n'y a plus que la douceur et une mélancolie légère qui soient possibles dans le champ de l'humour et de l'art en général.
- Peut-être qu'il y a une forme de dialogue trans-temporel entre l'humoriste dans 40 ans et celui d'aujourd'hui. Peut-être est-il est le fils que je n'aurai jamais, étant incapable d'amour inconditionnel (ha ha voilà une phrase pas drôle du tout).

RÉSILIENCE, TITRE ET CONTENU

Avec ce titre, je ne souhaite pas dénigrer le concept de résilience dans son entièreté. Je ne nie évidemment pas qu'il soit nécessaire de survivre le mieux possible aux traumatismes qui nous détruisent, individuellement et collectivement. Je ne vais pas "dégommer" la résilience, ni donner une leçon de cynisme, mais enfin il me frappe que l'on soit si prompt à la dégainer à chaque catastrophe (une société résiliente, un peuple résilient, un secteur culturel résilient), un peu comme une formule de pensée magique.

C'est donc plutôt l'usage surabondant du terme (le vidant de sa substance) qui est mis en exergue dans le titre, ainsi que son commerce. En effet, comme (presque) tout ce qui fait du bien, la résilience peut être marchandisée.

Depuis que la vie est apparue ici, des espèces disparaissent, d'autres apparaissent ; d'une catastrophe à l'autre, la vie s'accroche à la vie, si je puis dire. On pourrait qualifier la vie de résiliente, certes, la planète aussi sans doute, jusqu'à un certain point. Quant aux espèces, groupes sociaux et individus, ils cheminent vers leur inéluctable disparition avec plus ou moins de chance (de cul).

Ainsi, jusqu'à maintenant, les différentes espèces de poux se sont montrées plus résilientes que les différentes espèces de primates.

La résilience n'est pas qu'une question de bons conseils, d'écoute bienveillante et d'attitude positive, mais aussi, me semble-t-il, de prérequis. Et quand frappe la tragédie dévastatrice, l'injonction à la résilience n'est peut-être pas très loin de l'insulte infantilisante.

D'accord Joël, mais concrètement ça va parler de résilience ou pas ton truc ?

Pour être honnête, c'est plutôt ce qui lui permet de déployer ses éventuels effets, à savoir la souffrance traumatisante, qu'il m'intéresse de traiter...

PUBLIC

L'adresse, par définition, est frontale, même si rien ne m'empêchera de refermer ponctuellement le 4^e mur si nécessaire (pour dialoguer avec moi-même par exemple).

J'aimerais développer un rapport "normal" avec le public, tenter de ne pas être dans une posture arrogante. J'aimerais notamment construire un rapport basé sur des promesses (par exemple annoncer que quelqu'un devra venir sur scène à un moment donné). Il y aura des promesses tenues, autrement dit des effets d'annonce générant des attentes "récompensées" plus ou moins immédiatement. Il y aura aussi des promesses non-tenues, et peut-être des promesses intenables, mais tenues.

Comme je souhaite travailler sur les codes du genre, un spectateur sera pris à parti (sur une base volontaire, je précise). J'aurai à son endroit une adresse particulière, évoquant une fin de soirée où l'on finirait tous les deux au bar du théâtre à se raconter nos vies, avant qu'un drame traumatisant ne survienne...

ENTOURAGE

Ce spectacle est l'occasion de travailler en grande partie de façon solitaire, et par conséquent à n'importe quel moment et partout. L'entourage est réduit, mais son rôle est bien entendu primordial.

Lou Ciszewski est une jeune diplômée (2020) du master en mise en scène de la Manufacture. J'aime l'idée que le travail soit aussi l'occasion de rencontrer des êtres humains. Lou gravite dans le milieu des arts vivants depuis relativement peu de temps et de ce fait n'en est pas encore totalement dépitée, je crois.

Elle sera mon interlocutrice n°1. Elle me semble bien placée pour cette fonction car d'une part elle travaille avec de vrais humoristes en Suisse romande, d'autre part elle visionne passablement de stand-up sur des plateformes de streaming. Elle saura donc, notamment, m'alerter si je suis en train de proposer quelque chose de trop "déjà fait", cela me permet de me tenir un peu à l'écart de la production humoristique actuelle et rêver les choses à ma façon.

Marie Ripoll a fabriqué et interprète avec moi *Sans effort* (créé en 2019). Nous tournons passablement cette pièce depuis quelques mois, et j'ai pu constater que c'est une remarquable analyste du jeu et des intentions. Je compte sur elle pour m'aider à mieux comprendre l'effet que je produis. Elle pourra aussi prendre ma place au plateau en répétition, pour que je saisisse avec plus d'acuité l'impact de mes propos.

Louis Jucker et Charlie Bernath, avec lesquels je collabore régulièrement, seront chargés de rendre audibles et harmonieusement cohérentes les chansons dont je compte bien composer moi-même les lignes mélodiques en plus d'en écrire les paroles.

LA COMPAGNIE SNAUT

Depuis 2012, j'invite des artistes partageant un certain goût pour la facétie et l'inexpertise à créer des spectacles en ma compagnie. Ces spectacles, souvent des duos, sont presque toujours empreints d'un certain humour, d'une forme légère de désespoir et d'une façon d'être à l'art qui m'est chère : le dilettantisme.

La compagnie SNAUT n'est pas un collectif, mais les créations sont menées dans un esprit de collégialité, d'horizontalité, de détente et si possible de déconnade.

Souvent (mais pas cette fois) on invente une supercherie plus ou moins bien ficelée consistant à prétendre être tombé complètement par hasard sur une personne ou des documents assez invraisemblables mais particulièrement inspirants, qui sont devenus la matière première du spectacle (et il se trouve que parfois c'est vrai).

JOËL MAILLARD

Né en 1978, vit toujours.

D'abord il a longuement pratiqué le théâtre au sein d'une troupe d'amateurs du canton de Fribourg, en Suisse. Plus tard il a réussi à obtenir un diplôme de la Section d'art dramatique du Conservatoire de Lausanne, en 2004.

Il a commencé à écrire le 7 juillet 2005, en regardant sur Euronews la couverture, en live continu, des attentats dans le métro de Londres.

À ce jour, une quinzaine de ses textes ont été portés à la scène, par lui-même et par d'autres.

Parfois il est acteur pour d'autres (dans un passé relativement proche Halory Goerger, Marine Colard, Robin Lescouët, Jean-François Peyret, Guillaume Béguin, Denis Maillefer).

En 2020, il est lauréat d'une *bourse culturelle de la Fondation Leenaards*.

Cela a donné lieu à ce petit portrait : vimeo.com/457548314

En 2021, il reçoit l'un des *Prix suisse des arts de la scène*.

Cela a donné lieu à cet autre portrait : www.youtube.com/watch?v=pNnj5oDaJhI



©Dorothee Thébert

LOU CISZEWSKI

Collaboration artistique

Née en 1995 à Paris, Lou Ciszewski étudie la Philosophie et la Littérature anglaise à l'Université de Genève. Elle poursuit ses études en intégrant le CAS en Dramaturgie de La Manufacture en 2017, puis le Master Théâtre orientation Mise en scène l'année suivante.

Elle s'initie à l'écriture et la mise en scène en réalisant sa première pièce "Le Code Blanc" en 2015. Elle collabore ensuite avec l'association Stop Suicide à l'occasion d'une performance en 2016. Elle crée en 2018 "Carré Rond", un spectacle pluridisciplinaire où elle applique un processus « d'écritures conjointes ».

Lou travaille en tant qu'assistante à la mise en scène avec Yvan Rihs en se frottant à Samuel Beckett et à l'écriture contemporaine de Jérôme Richer ; mais aussi avec Pierre Naftule et Blaise Bersinger qui la plongent dans le monde de l'humour et de la comédie musicale.

À La Manufacture, elle assiste au travail d'Oscar Gómez Mata et développe une affinité pour la dynamique de jeu des bouffons.

Pour son travail de fin d'études, elle s'engage dans une recherche autour du rythme et choisit d'adapter "La Nuit des Rois", de William Shakespeare, en comédie musicale.

MARIE RIPOLL

Collaboration artistique

Marie Ripoll est née à Marseille en 1987. Elle y apprend le piano au conservatoire pendant 15 ans. En 2013 elle entre à la Manufacture de Lausanne où elle se forme entre autres auprès de François Gremaud, Jean-François Sivadier, Oscar Gomez Mata, Nicolas Bouchaud et Lucie Valon. Après sa formation, elle co-fonde avec trois autres comédien-ne-s le Collectif moitié moitié moitié pour fabriquer des spectacles où l'absurde et le chant a capella se côtoient. Au printemps 2022, leur première création Histoires sans gloire... tournera en Suisse et leur deuxième spectacle Objectif projet tournera à Lyon.

NIDEA HENRIQUES

Lumière

Après une maturité gymnasiale, Nidea Henriques termine une formation de techniscéniste CFC en juillet 2015 à la HESTR à Lausanne.

Sa formation lui a permis d'acquérir diverses connaissances dans le domaine technique : allant de la lumière, en passant par le son, la vidéo, mais aussi le plateau et la machinerie.

Aujourd'hui elle travaille régulièrement pour le théâtre Sévelin 36 et l'Arsenic à Lausanne et en tant que régisseuse lumière au théâtre du Jorat à Mézières.

Depuis novembre 2018, elle est également chargée des cours lumière pour les premières années du CFC de techniscéniste à la HESTR Lausanne.

Depuis 2015, elle travaille comme créatrice lumière, assistante, régisseuse générale et directrice technique pour différentes compagnies en Suisse romande. (Tomas Gonzales, La Bocca de la luna, la cie Pied de biche, la cie 5/4, la Noname company - Audrey Cavellius, Joël Maillard, Sarah Simili, Cie scalpel, Pierric Tenthorey etc.) En 2017, elle crée son premier Solo « Nous sommes » présenté au théâtre 2.21 à Lausanne. En 2018, elle obtient un CAS en dramaturgie et performance de texte.

LOUIS JUCKER

Musique

1987, La Chaux-de-Fonds.

Musicien, chanteur et multi-instrumentiste, performer solo, compositeur de musique de théâtre et producteur d'enregistrements pour Hummus Records.

Lauréat d'une bourse culturelle Leenaards en 2021.

Lauréat du Prix suisse de musique en 2021.

Résident de l'atelier neuchâtelois à La Cité Internationale des Arts de Paris en 2015.

5 albums solo publiés chez Hummus Records. Tournées internationales en solo et avec le groupe Coilguns. Produit de nombreux artistes suisses du label Hummus Records.

Organisateur du festival Some of the Missing Ones.

Compose pour le théâtre avec notamment « Rentrer au Volcan » d'Augustin Rebetez au Théâtre de Vidy en 2015 et « Quitter la Terre », « Imposture posthume », « Sans effort » et « Les univers » de Joël Maillard à l'Arsenic entre 2017 et 2021, la série « La Troisième Vérité » de Camille Mermet de 2018 à 2021, ou encore « Le large existe », de Manon Krüttli et Jonas Bühler au TPR en 2018.

louisjucker.ch

CHARLIE BERNATH

Musique

1986, Lausanne.

Automaticien diplômé de l'école des métiers de Lausanne (2005), puis guitariste de jazz diplômé de Newpark Music Centre (Dublin 2011), il multiplie les collaborations artistiques depuis son retour en Suisse romande.

Sa rencontre avec Louis Jucker en 2012 débouche sur une multitude de collaborations dans des formats les plus divers.

Ensemble, ils créent notamment la musique de « Rentrer au Volcan (2016) » d'Augustin Rebetez, sorte de contorsion distordue brute et métallique, un disque de folk spatial façon feu de bois, « Gravels (2017) », la musique immersive et quadriphonique pour le spectacle « Le Large Existe (2018) » de Manon Krüttli, ou encore un essai de musique futuriste pour la pièce « Imposture posthume (2019) » de Joël Maillard.

En 2013, il rencontre l'artiste Augustin Rebetez avec qui il collabore depuis sur des installations/concerts, des performances et des pièces de théâtres. Notamment à la Nuit de l'image, musée de l'Elysée (2013), A la villa Bernasconi (2014), sur la pièce de théâtre « Rentrer Au volcan (2015) », sur la pièce de théâtre « L'Age des Ronces (2017) » ou encore sur la pièce de théâtre « Voodoo Sandwich (2020) »

En 2014 Il écrit la musique pour le spectacle de danse/cirque « Wieder », Cie Zanna, avec le batteur Jonas Prina qu'ils tourneront la même année en Suisse allemande.

En 2016, il rencontre la metteuse en scène Manon Krüttli avec qui il signe les créations sonores de « Chéri Chérie (2016) » et « Le Large Existe mobile1 (2018) ».

En parallèle à son travail de musicien & ses activités de créations au théâtre, il enregistre et produit des albums pour des artistes/groupes dans son studio d'enregistrement (Farrago), sonorise des concerts et s'implique dans l'organisation d'événements culturels.

RÉSILIENCE MON CUL – UN BREF EXTRAIT

Je sais pas quel âge tu as, mais à vue de nez je dirais un peu comme moi, entre 20 et 50 ans, donc jeune.

Ha oui, petite précision : si tu souhaites que ça s'arrête, le tutoiement, tu peux naturellement à tout moment me dire « Monsieur Maillard, arrêtez de me tutoyer s'il vous plaît », ou bien plus simplement agiter les mains, comme ça, ce sera notre code à nous, et le cas échéant je m'exécute, mais ça ne m'empêchera pas de continuer à te regarder, et même de te regarder avec insistance, parce que ça, c'est possible, je peux...

Il regarde fixement le spectateur, longtemps

Et tant que je ne fais pas n'importe quoi avec mon regard, je peux continuer à te fixer, ça fait partie de mes *droits fondamentaux d'artiste* (même si ça n'existe pas), et toi aussi tu es en train de me fixer je te signale,

Je te fixe et je te sens (j'ai un don pour sentir la charge énergétique des gens), et je peux sentir ta perspicacité, ta douceur et aussi une certaine forme de rage retenue que je perçois très fort chez toi...

Et j'ai la sensation qu'on pourrait avoir des choses à se dire.

On pourrait peut-être essayer de discuter un peu, après le spectacle (pour l'instant je préférerais assez vivement que tu ne parles pas ; en gardant le silence tu es toi *et tous les autres aussi*, et puis j'aime pas trop être interrompu pendant le travail).

On pourrait prendre une bière ou une tisane, et puis peut-être une autre, quelques autres.

On parlerait de la vie, ou de ce que tu veux à vrai dire.

Si tu voulais me raconter tes trucs de foot ou d'anti-spécisme, ce serait OK.

Et là, tu pourrais m'interrompre tant que tu veux, même si en fait je suis plutôt taiseux dans l'autre vie, donc c'est principalement toi qui causerais, moi je hocherais la tête de temps en temps.

Et au fond, pourquoi on ne pourrait pas devenir amis (malgré la différence d'âge) ?

Et alors tu pourrais annoncer à tes potes « J'ai un nouveau pote, je l'ai trouvé au théâtre, comme quoi c'est pas inutile à tous les coups ».

Et on aurait un *devenir commun*, toi et moi, peut-être même que tu voudrais me présenter à tes potes ?

Je te confierais que j'ai eu très peu d'amis depuis la période du petit veau dont je n'ignorais pas le devenir escalope puisque régulièrement je le voyais se faire assassiner d'une balle dans la tête dans l'arrière-cour, en comprenant parfaitement qu'il s'agissait à chaque fois d'un *autre* animal et non de la *même* scène qui se répétait en boucle comme dans les films, car il savait distinguer la vie réelle de ses représentations, le petit Joël (mais bon, c'était une autre époque, la vie mentale des petits enfants était peut-être un peu plus... tu vois ce que je veux dire).

Et tu aurais peut-être un avis sur les gens qui disent C'était une autre époque, ou C'était mieux avant.

Alors on s'enflammerait sur les raisons d'espérer que ce sera mieux après.

Ou que ce sera mieux *sans nous*, oui, si tu y tiens, mais bon je préférerais quand même qu'on reste un peu safe avec les prophéties.

Et, en exclusivité pour toi, je jouerais au coin du bar tous les passages que j'ai auto-censurés avec tous les mots dont j'ai quand même un peu peur et que je n'utilise pas, comme "universaliste", "blanc", "indifférence aux différences"... et d'autres que même dans le cadre de cette supercherie énonciative je préfère garder en dedans de moi.

Et je te chanterais une chansonnette, intitulée LA DISTRIBUTION DES PRIMES, que j'ai pas réussi à placer dans le spectacle parce qu'elle un peu trop glauque.

Et je te ferais le sketch du masculiniste hystérique qui a la migraine.



©Dorothee Thébert

www.snaut.ch